

DECEMBRE 1937

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

40, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR Opticien Spécialiste
4, Rue Carnot. AVIGNON

PAROISSE DE BARBENTANE

DÉCEMBRE 1937

STATISTIQUE PAROISSIALE

Ont été faits enfants de Dieu :

Le 1er Novembre, Henriette Marie Bernadette Fontaine a eu pour parrain Lucien Fontaine et pour marraine Mireille Fontaine.

Ont reçu la Sépulture religieuse :

Le 2 Novembre, Henriette Raousset, âgée de 43 ans, épouse de Louis Marius Fontaine.

Le 28 Novembre, Marie-Louise Thérèse Glénat, âgée de 50 ans.

Dans nos Œuvres — Les dimanches 21 et 28 Novembre, nos jeunes gens de la J. A. C., donnaient une représentation théâtrale. On attendait avec impatience cette séance. Nous devons avouer que ce fut une stupéfaction générale. On ne s'attendait pas à ce qu'ils rendent si bien la pièce de Th. Botrel « Le Mystère de Kéravel » et le comique « La Chambre N° 13 ». Nous les félicitons et les remercions d'avoir si bien égayé leur auditoire et nous souhaitons que bientôt ils nous donnent le plaisir de les applaudir à nouveau. Evidemment, nous ne pouvons passer sous silence le zèle et le dévouement de Monsieur Mollard, qui, en plus d'une journée de classe, bien chargée, veut bien consacrer ses loisirs du soir à former et à préparer nos jeunes gens et nos jeunes filles de la J. A. C., et de la J. A. C. F.

POUR NOS FÊTES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Grande Séance Récréative

donnée par la J. A. C. F.

Vendredi 24 Décembre, en soirée, à 7 h. 30.

Dimanche 26 Décembre en matinée, à 14 h. 00.

Dimanche 2 Janvier, en soirée à 8 h. 00.

Au Programme :

Le Dict de Ste Marthe et de la Tarasque, drame en 3 actes de M. Perroy.

La Fille du Sonneur de Cloches, opérette en 2 actes de Charles Le Roy — Villars.

Quant on se comprend mal, comédie en 1 acte de Bastien.

Vous vous rappelez tous le succès de Jeanne d'Arc. Ne manquez pas de venir passer votre veillée de Noël, à la Salle Montalembert, ainsi que les deux dimanches de fête qui suivent.

—»«—
POUR NOTRE KERMESSE
—:—

Nous savons que vous y pensez déjà. Nous vous suggérons un moyen intelligent et pratique d'y prendre part. Mettez de côté les timbres de Prime qui vous sont donnés dans les magasins, vous les remettrez à Mademoiselle Peyric qui, en les réunissant, pourra ainsi obtenir des primes intéressantes qui serviront de lots pour nos comptoirs.

—»«—
ÉCHOS
—:—

Nous donnons à titre documentaire, un article de *La Croix de Paris* du 30 Novembre dernier, reproduisant un article de l'« Observatore Romano » du 27 Novembre sur le manifeste du duc de Guise :

Les journaux ont parlé du manifeste du duc de Guise, sans faire de commentaires particuliers, étant donné que son contenu rappelait aussi des principes sociaux, politiques et religieux déjà connus, bien que mis en rapport avec la situation intérieure et extérieure de la France et les périls qui menacent l'Europe, surtout avec le communisme.

On a toutefois relevé dans le manifeste un point original concernant l'*Action Française* :

« Il me reste enfin à dissiper un malentendu : une grave confusion dans l'opinion publique et même parmi les royalistes tend, en effet, à faire croire que l'*Action Française* est notre interprète.

« Il est certain que l'idée monarchique a été défendue, souvent avec bonheur, et non sans efficacité, par les membres de l'*Action Française*. Je sais leur admirable dévouement et leurs sacrifices si souvent obscurs.

« Mais l'*Action Française*, qui est un parti, a toujours agi sous sa propre responsabilité, avec la pleine indépendance qu'elle n'a cessé de revendiquer depuis sa création. Elle n'a jamais été une émanation ni un organe de la Maison de France ; n'étant pas soumise à notre autorité, elle ne saurait nous engager.

« D'autre part, si sa doctrine politique postule le régime monarchique, les enseignements de son école, par contre, se sont révélés incompatibles avec les traditions de la monarchie française.

Seule la Maison de France dont je suis le chef est dépositaire de la

doctrine royale. Elle seule est qualifiée pour définir ce que sera la monarchie de demain ».

Bien que, spécialement depuis la fondation du *Courrier Royal*, le désaccord entre les Guise et l'*Action Française* ne fût plus un mystère, ces déclarations du prétendant, qui non seulement séparent l'idée monarchique d'avec un parti et une école, mais désavouent leurs enseignements, ont produit une certaine impression dans l'opinion publique et en particulier dans les milieux du mouvement frappé.

Ceux de ses membres qui, à la condamnation portée par l'Eglise, répondirent : « politique d'abord », apprendront aujourd'hui que, même en politique, ils étaient dans l'erreur ».

POUR NOS ÉCOLES LIBRES

Anonyme, 10 fr. A ce généreux bienfaiteur toute notre reconnaissance.

In Memoriam. — Le jour de la Toussaint, une foule nombreuse de parents et d'amis accompagnaient à sa dernière demeure Monsieur Louis Bruyère, époux Bertaud. Membre du Conseil Curial, il fut toujours un conseiller sûr et fidèle dans les moments difficiles de l'administration paroissiale.

Ancien membre du Comité des Écoles, il en fut un défenseur dévoué, ne reculant devant aucun sacrifice, aucune souffrance physique et morale, tout il avait à cœur cette cause sacrée de l'Éducation chrétienne de nos enfants. Membre de l'Action catholique, dont il était le trésorier, il en fut un des ardents propagateurs. Sa vive intelligence perçu bien vite toute la grandeur et la force des méthodes nouvelles de l'apostolat de nos temps modernes. Chacun se rappelle son intervention si judicieuse dans les réunions, le dévouement qu'il a apporté à organiser dans notre paroisse l'Union Catholique de la France agricole naguère incorporée aux mouvements spécialisés de conquête.

Chrétien convaincu, fidèle aux traditions ancestrales il fut un fils soumis de l'Eglise, en même temps grand admirateur du Chef vénéré de l'Eglise dont il se plaisait à suivre docilement les lumineuses et si réconfortantes directions.

Que le souvenir de cette vie pleine de probité, de devoir, d'esprit chrétien et de dévouement soit pour les siens et ses petits enfants une consolation, en même temps qu'un exemple dont ils garderont le souvenir aimé.

Nos prières continueront à lui montrer et notre admiration et notre reconnaissance pour le bien qu'il a fait.

A sa famille, nous redisons nos sympathies et nos religieuses condoléances.

— Le lendemain, Dieu rappelait à lui une mère de famille qui laissait, avec un jeune bébé, de nombreux enfants. Madame Henriette Raoussset, épouse Fontaine. Cette mort jetait la consternation dans le pays tout entier qui vint par sa présence à ses obsèques témoigner à son époux, vaillant chrétien, et à ses enfants si éprouvés, toute sa sympathie.

Ancienne prieure de la Confrérie de Ste Marguerite, elle avait invoqué souvent cette sainte Patronne. Ne devait-elle pas hélas, comme elle, être Martyre de son devoir. N'est-elle pas une victime du devoir conjugal que Dieu s'est choisie pour l'expiation des fautes de ceux qui oublient trop de nos jours et méprisent volontairement ce devoir ! Epoux chrétiens, voyez dans la mort de cette grande chrétienne un exemple et une leçon de fidélité au devoir familial et au devoir conjugal, que Dieu a voulu donner à notre paroisse. Nombreux, vous êtes venus assister à ses obsèques. Nombreuses soient toujours vos prières pour elle et pour sa famille éplorée. A son digne époux, à ses chers enfants, à tous les siens, nous renouvelons nos condoléances et l'assurance de notre pieux souvenir, témoignage de notre reconnaissance pour l'exemple donné et de nos profondes sympathies.

— Le premier Décembre s'éteignait pieusement, après une courte et douloureuse maladie, à l'hôpital, Mademoiselle Julie, comme on aimait à l'appeler, en religion Sœur Marie-Rosalie.

Depuis plus de trente ans, elle s'était dévouée dans notre paroisse, durant 16 ans auprès des petits enfants de l'asile et le reste des années auprès des malades de notre hospice. Jeunes gens, pères et mères de famille qui avez reçu d'elle les premiers enseignements, des sciences profanes et du catéchisme, vous vous souvenez de sa bonté et de l'affection toute maternelle dont elle vous entourait vous et ses chers petits.

Toujours effacée, d'une grande modestie qui cachait une grande vertu et un cœur débordant de charité et d'esprit de sacrifice et de dévouement pour les autres, elle s'est consumée dans le travail opiniâtre et parfois bien pénible de chaque jour auprès de ses chers malades.

Ah ! comme elle les aimait, ses malades, ces membres souffrants de Jésus-Christ ; quelle patience admirable et quelles paroles de consolation et de douceur elle savait trouver dans son cœur de religieuse.

Avertie de la gravité de son état, la Révérende Mère Supérieure Générale était accourue en toute hâte à son chevet, lui apporter avec les prières de toute la Communauté, le haut témoignage de sa bonté et de son admiration. Combien elle fut touchée de cette démarche et heureuse de sentir près d'elle sa Supérieure durant ces moments de souffrance elle lui disait : « Vous vous êtes dérangée pour moi, c'est trop ». A ses sœurs qui lui prodiguaient leurs soins, bonne toujours, elle ne savait comment leur dire sa reconnaissance « Quelle bonne piqure vous m'avez faite ! Vous ne voulez pas que je souffre. Merci ! »

« Je ne puis plus prier, disait-elle, j'offre mes souffrances au bon Dieu ! » Elle les offrait cette sainte religieuse, pour l'expiation de vos fautes, pour le bien de ses supérieures, de sa Communauté, de ses sœurs en religion, pour sa famille et pour la paroisse de Barbentane, pour ses chers petits et ses malades.

Nos prières lui diront notre reconnaissance pour tout le bien qu'elle a fait dans notre pays, à l'École, à l'hôpital. Tous nous aimerons à revoir en elle la reproduction des vertus du Divin Maître que nous lui demanderons de nous obtenir, l'humilité et la douceur : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur : disait le Maître. Ces paroles résument la vie de Mademoiselle Julie.

La foule qui assistait à ses obsèques a montré à sa famille, à ses supérieures, à ses sœurs accourues des Communautés voisines, la profonde vénération que Barbentane avait et gardera pour cette humble religieuse qui a passé comme son Divin Maître en faisant le bien. Puisse-t-elle du haut du ciel obtenir pour notre paroisse, des vocations religieuses, des jeunes filles, qui, à son exemple, continueront son œuvre, en se dévouant comme elle, auprès des enfants et des malades.

ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

1re Classe. — 1re Division : Louise Ayme, Roberte Borrelly, Anny Fabre.

2me Division. — Section A. : Yvonne Issartel.

Section B. : Claire Défustel, M. Thérèse Mounier.

2me Classe. — 1re Division : Marthe Mison, M.-Thérèse Sauvan, Jeanne Moucadeau, Rose André.

2me Division : — Léone Sauvan, Félicie Mounier, Odette Défustel, Pierrette Ménard.

3me Division. — Jeanne Fontaine, Yvette Crouzet.

PENSÉE

La douceur est une force, car toute impatience, toute irritation, toute colère, tout emportement est une faiblesse et une chute. — *Mgr De Ségur*

ALORS ?

CE que tu dois en apprendre, des choses ? fait Jules à Georges une fois de plus plongé dans la lecture du journal...

— Tu as dit juste... quand on SAIT lire, CHOISIR, MÉDITER, répliqua Georges on finit, en effet, par collectionner d'intéressantes expériences...

— Pourrait-on savoir ce que tu recueilles, aujourd'hui?...

— Oui... Il s'agit de l'Espagne. Tiens, vois toi-même. On signale la mort d'un chef Rouge. La poitrine trouée par un éclat d'obus, abandonné sur le champ de bataille, il a réclamé un prêtre et s'est converti, en regrettant tout haut d'avoir tué, dit-il, 40 prêtres et pas mal de civils...

— Alors ?

— Eh bien ! alors, il me semble qu'il aurait eu tout avantage à rester d'abord tranquille... **ÇA NE PORTE JAMAIS BONHEUR DE PERSÉCUTER LES AUTRES.** Lors même que les victimes pardonnent — c'est le cas pour les prêtres martyrs — les persécuteurs rencontrent fatalement, un jour ou l'autre, de plus forts qu'eux dont ils deviennent les victimes... **CHACUN SON TOUR...** c'est la **JUSTICE IMMANENTE** dirait Jaurès. Vois donc ce qui s'est passé lors de la Révolution Française... Les Révolutionnaires se sont successivement assassinés comme des capucins de cartes. D'abord unis aux autres pour condamner à mort Louis XVI... les Girondins, bientôt, ont gravi l'échafaud... puis ce fut le tour d'Hébert, de Danton, de Robespierre ;... Marat périt par ailleurs et je ne cite que quelques chefs. La Révolution, comme la Guerre, dévore tout, y compris ceux qui la provoquent...

— C'est vrai. On le voit en Russie...

— Et en Espagne. Ceux qui ont lancé ou applaudi la Révolution, il y a quelques mois, n'en fêteront pas tous la victoire...

— D'autant plus que cette « victoire » semble devoir tourner à la Catastrophe... N.-S. J.-C. avait raison : **CELUI QUI SE SERT DE L'ÉPÉE PÉRIRA PAR L'ÉPÉE...**

— Tu en conclus ?

— Que beaucoup de pauvres illuminés, chez nous et ailleurs, feraient bien de ne pas trop se réjouir, d'avance, du Grand Soir... d'éviter, si l'on peut dire, l'emballement, et surtout, de ne pas se laisser tromper par des meneurs misérables qui abusent de leur naïveté, les font **MARCHER POUR RECEVOIR LES COUPS**, et se défilent, en tirant les marrons du feu.

— C'est exact. En Espagne, un certain nombre de Chefs Rouges ont lâchement **ABANDONNÉ** à l'ennemi vainqueur les troupes qui leur avaient fait confiance, **ET ILS SE SONT MIS A L'ABRI, EUX ET LEURS FAMILLES** en emportant autant de pesetas qu'ils ont pu en porter...

— D'ailleurs, ce n'est pas à coups de fusils ou de bombes qu'on améliorera la Société. Qu'on en revienne donc à l'**ÉVANGILE**, aux **ENCYCLIQUES PONTIFICALES**. Toujours jeune, toujours vigoureuse, éternellement inspirée du bon Dieu, l'**Église A LE SECRET DU BONHEUR HUMAIN**. Aux hommes de s'en inspirer. Le jour où chacun aura compris que son voisin est le fils adoptif du même Père... à qui **TOUS** nous pouvons dire : « **NOTRE PÈRE**, qui êtes dans les cieux » le jour où chacun s'inspirera de la belle formule : « **AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES** ». Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fasse à vous-même. Ne faites à personne ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse... ce jour-là, les nations comme les individus, auront réalisé un grand pas vers le vrai Progrès Social, vers la Paix, vers le Bonheur...

François RÉGIS.



**Le premier voyage aérien Belgique-Congo
en vol groupé.**

Le premier voyage aérien groupé Belgique-Congo, dont l'avion missionnaire du R. P. BRADFER « Phalène » et l'avion-sanitaire-missionnaire « Pélican » de DEHART a eu lieu dernièrement. — Le R. P. BRADFER devant son « Pélican » pendant les préparatifs à l'aérodrome de Deurne (Anvers).
l'photo Nyl.

LE MILITANT

...Ah ! le beau mot que celui de militant.

Le militant ce n'est pas celui qui cherche à émouvoir la masse et à se servir de cette émotion factice pour sa satisfaction personnelle.

Ce n'est pas seulement celui qui parle bien et qui plaît à son public.

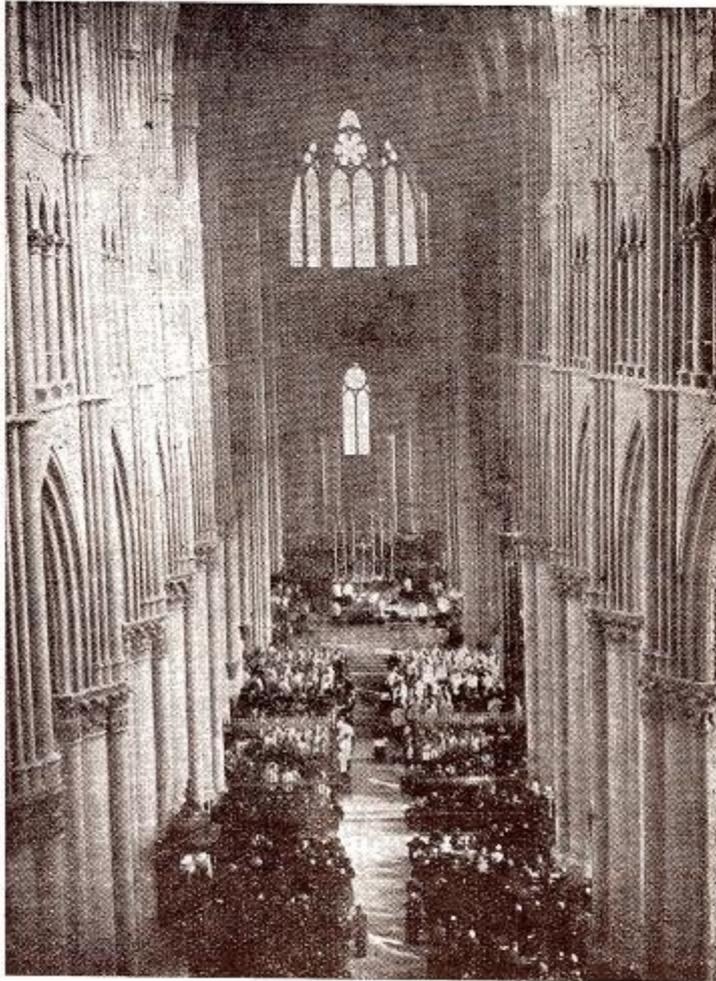
Ce n'est pas celui qui, pour essayer de se faire aimer du peuple, ne cherche qu'à le tromper sans cesse davantage.

Le militant, c'est celui qui sait dire la vérité telle qu'elle est.

Le militant, c'est celui qui, ayant vu le malheur, ne cherche pas à l'exploiter mais à le guérir ou à l'amoindrir.

Le militant n'est pas celui qui se fait une publicité factice grâce à des talents mal employés, mais plutôt celui qui sait utiliser les talents que Dieu a mis entre ses mains en les faisant fructifier en faveur des autres.

Le militant c'est celui enfin qui, clairvoyant, capable de bien voir les choses, de bien comprendre les dangers, de bien mesurer la portée et l'efficacité des efforts sait, quelles que soient les difficultés qu'il rencontre, quelles que soient les oppositions qu'il trouve en chemin, vaincre tous ces obstacles, parce qu'il met au service du salut commun, de l'œuvre commune, tout ce qu'il a dans le cœur de dévouement, dans l'âme d'intelligence. » Jules ZIRNHELD.



Une vue de
l'intérieur de
la Cathédrale
pendant la
cérémonie.
France-Presse.



La Résur de la Cat de Re

LA merveilleuse cathédrale de Reims, si atrocement mutilée par les Allemands au cours de la Grande guerre, a été entièrement restaurée après de longues années de labeur artistique, et ses ruines ne sont plus qu'un douloureux souvenir.

Le lundi 18 octobre, avait lieu sa consécration en présence de S. Exc. Mgr Valeri, Nonce apostolique, représentant le Souverain Pontife.

Les évêques de la Province de Reims, ainsi que ceux d'Auch et de Troyes entouraient S. Éminence le Cardinal Suhard.

La dédicace d'une église est l'une des cérémonies les plus longues et les plus solennelles de la liturgie.

Au cours de la Messe qui a suivi la consécration, le Cardinal Suhard a glorifié sa cathédrale-martyre comme le témoignage de la France chrétienne laborieuse et unie, témoignage de ses origines chrétiennes, puisque là fut baptisé Clovis, témoignage de toute son histoire, puisqu'elle vit trente-cinq sacres de rois, témoignage aussi d'une mystique sculptée dans ses anges, ses prophètes, et ses saints.

La consécration commença à 6 heures et demie du matin, alors que les tours s'estompaient encore dans le brouillard froid et dense comme l'histoire qu'elles évoquent, s'estompe dans la légende.

Parmi les reliques que le clergé va quérir en procession, six prêtres apportent les restes des saints qui ont illustré Reims, puis après les cérémonies extérieures; un imposant cortège entre triomphalement dans la cathédrale, suivi de la foule et cette minute émouvante évoque les cortèges royaux se rendant jadis de Saint-Rémi à Notre-Dame pour leur sacre.

L'autel-majeur, les cinq autres autels consacrés en même temps ainsi que les piliers, sont oints du Saint-Crême comme les rois au sacre, comme tous les chrétiens à la Confirmation.

Par cette dédicace d'abord, ensuite par la messe que célébra Mgr Heintz, de Troyes, le Christ reprit possession de notre Cathédrale nationale.

Pendant les huit heures que dura la cérémonie, puis pendant toute la fin de l'après-midi la foule se renouvela sans cesse et défila dans le vieux sanctuaire ressuscité.

Le soir tout Reims entoura le monument sacré pour voir ses illuminations qui furent véritablement féériques.

Distraction populaire? se demande la « Vie Catholique ». Plus que cela : joie inavouée d'un peuple d'avoir retrouvé sa cathédrale et en elle d'avoir un peu retrouvé le Christ, et notre éminent confrère, ajoute : « Cette apothéose de la cathédrale illuminée à l'électricité n'avait pas certes, été prévue par ses bâtisseurs du Moyen-Age, mais elle était digne d'eux.

rection thédrale eims



Le « Sourire de Reims » est une des merveilles sculpturales qui ornent le remarquable monument gothique du XIII^e siècle qu'est la cathédrale de Reims.

Ph. Nyl



Temps nouveaux

Le défaut des écrivains qui ont vieilli consiste en premier lieu à médire de leur époque en chantant à « plume » que veux-tu les louanges du passé.

Ils ont sans doute bien des excuses à faire valoir. Notre époque située immédiatement sous nos yeux n'est pas tellement belle qu'on n'y aperçoive quelques laideurs et, pour comble de disgrâce, elle manque de ce recul que seul le temps amène et sans lequel tout est mesquin ou disproportionné, chatoyant ou confus, splendide ou lamentable. Aussi les jugements divers comme les personnes ou les tempéraments s'exercent en sens opposé et les sentences varient avec la santé du juge.

Il est un point sur lequel tout le monde est d'accord. Si la France ne veut pas périr, il faut qu'elle se renouvelle. Les plus optimistes en conviennent. Quant aux autres... aux pessimistes noirs qui croient tout perdu il y a beau temps qu'ils en sont mélancoliquement persuadés.

Se renouveler? Soit! Mais comment?

Changer les cadres politiques? Peut-être! Mais dans ces cadres s'agitent des hommes. Ils y parlent, ils y votent, ils y vivent, et ce qui est grave, ils y parlent sous l'inspiration de l'égoïsme, ils y votent avec une clairvoyance d'aveugle, ils y vivent en étourdis et en se croyant immortels!

Or, le mal est là et il n'est pas ailleurs. Le meilleur cadre politique n'empêcherait rien tant que les hommes ne changeront pas et qu'ils ne commenceront pas par se renouveler eux-mêmes, on pourra dire d'une époque tout le mal que l'on voudra : on sera sûr de ne se tromper qu'à demi ou même pas du tout.

C'est qu'en réalité ce que tout le monde désire, ce que tout le monde espère, c'est bien plutôt une renaissance qu'un renouvellement. Il ne s'agit pas de blanchir vaillle que vaillle la vieille maison. Il en faut bâtir une autre. On ne changera les mœurs que si on change les âmes. Nous ne vivrons que si nous consentons à renaître.

Ce n'est point là, certes, chose nouvelle. Le vieux Virgile ne disait-il pas de son temps *Novus rerum nascitur ordo* : et cela signifiait déjà que l'ordre des choses ne changerait que si l'empire renaissait. Mieux encore : ce^l voulait dire que la renaissance était toute proche et que déjà son berceau était prêt.

Y a-t-il une telle différence entre cette époque et la nôtre? Le vieux monde romain était-il moins pourri ou moins instable que le nôtre? Ses cadres moins vermoulus, ses institutions moins discutables, ses fidèles moins désabusés ou ses ennemis moins convalscus? Bien savant ou bien malin celui qui pourrait le dire!

Mais, si le monde a été sauvé alors, ce fut par une naissance! Un petit enfant dans une crèche, d'abord, puis un prophète (« et plus qu'un prophète ») errant sur les chemins et dans les bourgades, puis un crucifié et tout cela, cette pauvreté, ce travail, ces douleurs dans le même Homme. Cela a suffi pour que le monde renaisse et que des temps nouveaux se lèvent sur une humanité lasse et désespérée.

Bethléem, l'Évangile et la Croix : renaissance de la chair, réhabilitation de la douleur, il n'a fallu rien moins pour renouveler le monde. La chair, l'Homme-Dieu l'a prise à la crèche pour la mener jusqu'à la Croix, et la douleur dont il lui a fait un piédestal désormais nécessaire, il l'a haussée jusqu'à Lui pour en faire le but des plus saintes ambitions et de la plus belle conquête : la conquête de soi!

Croit-on que nous puissions aujourd'hui nous en tirer à meilleur compte?

Sans doute, l'histoire divine ne se recommencera pas. Mais ce que le Sauveur ne referra pas lui-même, croit-on qu'il ne nous demande pas de le recommencer? Et qu'il nous suffira, montés sur la tour fabuleuse de Sœur Anne, d'interroger l'horizon et de voir dans chaque tourbillon de poussière le galop d'un cavalier sauveur?

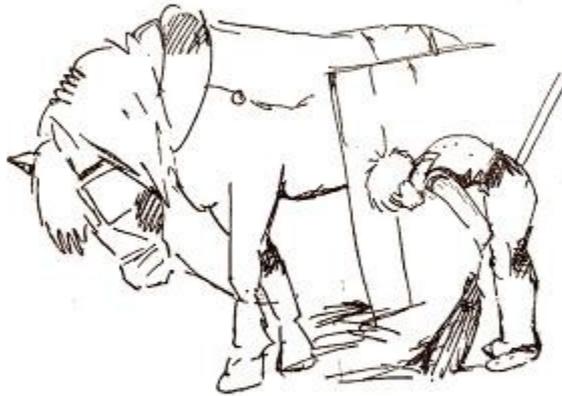
Il nous faut donc renaître. Il nous faut encore aider les autres à renaître. Et cette Noël universelle, cette Nativité d'un monde qui meurt n'est peut-être pas si éloignée que nous le supposons... Dieu a ses desseins ; il a aussi ses secrets. Il ne nous a révélé ni les uns, ni les autres. Nous ne savons qu'une chose. Les anges ont chanté la PAIX pour les hommes de bonne volonté.

Étaient-ils donc plus nombreux alors qu'ils ne le sont aujourd'hui?

Nous n'oserions le dire, parce que nous ne pouvons le croire. Et c'est là l'immense espoir des Temps nouveaux!

J. M.

Les deux sans famille !...



Est-il une chose plus rare, à notre époque, qu'un sourire empressé et bienveillant?...

Essayez, allez au guichet de la poste, ou chez votre percepteur... demandez un ressemelage à votre cordonnier, un menu service à votre concierge, ou au maçon qui travaille chez vous, de ne pas gacher son ciment dans votre chambre à coucher, Essayez!..

Alors, comment voulez-vous que je ne remarque pas ce garçon-là... Ce n'était pas « Monsieur le Directeur », ni « Monsieur l'Administrateur », ni même un chef de bureau, tout simplement le petit commis de la Compagnie du gaz, celui qui relève ponctuellement votre compteur, et vous présente votre note tous les deux mois, non moins ponctuellement.

Mais, ce commis-là, retenez-le, fait tout cela avec un bon sourire, c'est un petit commis bien propre, poli, discret, stylé, complaisant, essayant consciencieusement ses pieds avant d'aborder votre parquet, et ayant toujours l'air de vous dire, la casquette à la main, et avec son bon sourire :

— Et avec cela, Monsieur, qu'y aura-t-il pour votre service?...

Je sais bien que ça ne peut pas aller très loin, lui aussi sans doute, je vous le répète, ça fait plaisir à voir et, sans être intimes amis, nous échangeons toutes les fois quelques réflexions qui deviennent assez acilement confidences...

C'est ainsi que j'appris par bribes, car le commis ne s'attarde pas chez le client, bien des choses de son histoire ce qui fait que je n'en estime que davantage ce sourire si aimable qui peut dissimuler tant de choses au public...

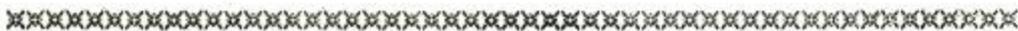
* * *

Et d'abord, sa petite femme, si propre, qui le tient comme un sou neuf, et lui, sont deux anciens pupilles de l'Assistance Publique. Deux orphelins, « les deux sans famille », comme il dit plaisamment, par la volonté ou... par l'absence de volonté de leurs parents défailants...

— Ah ! Monsieur, ce que nous avons pu souffrir, on ferait un roman avec notre histoire, un roman à épisodes pas gais, qui se terminerait tout de même par un gentil mariage...

« Je n'avais que quelques jours lorsque je fus placé en nourrice. C'était à la campagne, dans une maison de petits cultivateurs, ma mère nourrice avait cinq autres enfants à elle. Inutile de vous dire qu'on était à l'étroit partout et que la marmaille recevait plus de gifles que de tartines de confiture...

« Je ne me souviens pas d'avoir été particulièrement maltraité alors, mais je n'ai pas le souvenir non plus d'une bonne parole, d'une caresse ou d'un baiser maternel...



« C'est ,paraît-il, le dernier mot de l'expérience des Soviets...

« Mais où donc ont-ils trouvé, ces particuliers-là, que l'enfant peut être heureux en dehors du cadre providentiel, loin de la protection paternelle, de l'affection de la maman?... Quelle blague!... Ont-ils pris la peine de faire un referendum dans leurs bagnes d'enfants, ou dans les camps de travail?... Ont-ils consulté, pour écrire ces énormités-là, tous les petits gars de l'Assistance Publique? »

Je vois alors blémir, mais l'espace d'un court instant, le visage du petit commis, et ses deux poings se serrer.

Mais il redevient vite lui-même, et, dans son sourire de bon garçon :

— Alors votre compteur, Monsieur, ça gaze?...

Urbain MILLY.



**Le Sacre de Mgr GOUNOD, coadjuteur de Carthage
à la Chapelle des Lazaristes**

Mgr GOUNOD, couché sur les marches du Maître-Autel pendant le sacre.

Photo Nyl.



Les arbres géants du monde.

Les arbres les plus hauts du monde sont sans doute ceux qu'un naturaliste anglais, le colonel Fawcett, vient de découvrir dans les forêts vierges du Brésil : il s'agit d'une espèce d'Eucalyptus amygdalini, qui mesure de 130 à 140 mètres de hauteur. On en connaît d'autres exemplaires en Australie, où le directeur du jardin botanique de Melbourne affirme qu'un arbre de cette espèce atteint 170 mètres, près des sources des rivières Yarra et Latzoba. Après eux, viennent les Sequoia gigantea, qui poussent en Californie, et dont certains atteignent 120 mètres...



Deux histoires de femmes sans bras.

C'est la *Croix de Belgique* qui nous les raconte :

Une information a été publiée ces temps derniers, signalant qu'un des artistes les plus appréciés d'Angleterre est un peintre sans bras qui, doué d'un talent reconnu dès sa jeunesse, perfectionna son art avec une volonté admirable, dessinant ou peignant en tenant le crayon ou le pinceau entre ses dents. Et sa tenacité a été récompensée, puisque ses œuvres, aujourd'hui, comptent parmi les mieux cotées.

Ceci nous met en mémoire un fait touchant dont l'héroïne est également de nationalité anglaise et était, comme l'artiste, semblablement privée de bras.

Dans l'église catholique de Notre-Dame de Hartley (Kent), une ex-écurie qui garde son ancienne structure, on voit,

devant la statue de la Vierge, un prie-Dieu qui représente un acte de dévotion bien édifiant.

C'est dans cette localité qu'habitait la femme sans bras dont nous venons de parler. Or, cette admirable chrétienne, pauvre de ressources, se tenait à l'entrée de l'église et offrait aux visiteurs d'écrire une lettre en tenant son crayon entre ses dents, et chantait trois chansons s'ils voulaient la récompenser d'un penny. Tout l'argent qu'elle ramassa ainsi, sou par sou, elle le donna à son église et c'est avec cette somme que le prie-Dieu qui rappelle sa générosité fut acheté.



Chiens muets...

Il existe, vous l'ignoriez sans doute et c'est *Paris-Sport* qui nous l'apprend, une race de chiens appelés « Basenji », chiens qui... n'aboient pas !

Ces animaux proviennent de l'Afrique Centrale et les indigènes les utilisent naturellement pour chasser. Ils sont de la taille des fox-terriers — et ils ont un excellent nez. De ces « Basenji », il n'existe qu'un couple à Londres, et c'est une Anglaise qui les a découverts. Ce couple s'augmente très normalement. Les produits sont d'un entretien facile. On n'a pas besoin de les laver. Ils font cette opération eux-mêmes comme les chats.

Propres et n'aboyant pas, ce ne sont pas seulement des chiens pour la chasse — mais ils ne font pas partir le gibier bien entendu, puisqu'ils sont silencieux — ce sont aussi d'admirables chiens d'appartement...

MERVELLES ET CURIOSITES DE LA NATURE

PAR *CLEM Stenius*

LORSQUE LE **POULPE** APERÇOIT UN COQUILLAGE ENTROUVERT IL INTRODUIT UNE PIERRE ENTRE LES VALVES POUR L'EMPECHER DE SE REFERMER PUIS IL SE MET A MANGER LA BÊTE.



LE SOLEIL VOLE EN DROITE LIGNE DANS L'ESPACE A LA VITESSE DE 70.000 KILOMÈTRES A L'HEURE, LA TERRE LE SUIT EN TOURNANT TOUT AUTOUR.

LE **SCARABÉE** SE NOURRIT DE BOUSE DONT IL FAIT PROVISION. IL LA FAÇONNE EN FORME DE BOULE ET LA ROULE AU FOND D'UNE CACHETTE.



MOT POUR RIRE

A L'HOTEL.

Un voyageur se présente au bureau d'un hôtel. Il demande le prix des chambres.

— C'est, ui dit le gérant, 50 fr. au premier étage, 40 au second, 30 au troisième.

— Merci bien, répond le voyageur, votre hôtel n'est pas assez haut pour moi.

EN ITALIE

Un jour, le roi d'Italie et le duc se promenaient ensemble. Victor-Emmanuel laissa tomber son mouchoir que Mussolini s'empressa de ramasser. Alors le roi, avec un sourire :

— Grand merci, c'est le seul coin de mon royaume où j'ai encore le droit de mettre le nez.

RECRÉATIONS

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□
2	□	□	■	□	□	□	■	□	□	□
3	□	□	□	□	■	□	□	□	□	□
4	□	□	□	□	■	□	□	□	□	□
5	□	□	■	□	□	□	□	□	□	□
6	□	□	□	■	□	□	□	■	□	□
7	■	□	□	□	□	□	■	□	□	□
8	□	■	□	□	□	□	□	□	□	□
9	□	□	□	■	□	□	■	□	□	□
10	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□

HORIZONTALEMENT

1. Qui s'étendent à tout. — 2. Fille aînée de Laban, épouse de Jacob ; Lui ou elle ; Initiales d'un Ordre Ancien. — 3. Un ravageur des bois... immergés ; Dans l'intention. — 4. Anagramme de Ogier ; Un feu... refroidi — 5. La mort du roi ; Autrefois, c'étaient des hommes, maintenant ce sont des mots. — 6. Amour en Grèce ; Naïve quand elle est blanche, et bête quand elle ne l'est pas. — 7. L'être sur la terre ne garantit pas de l'être dans le Ciel ; Phonétiquement : le repas de bébé ; — 8. Symbole chimique d'un métal blanc... ; Un parti de sectaires renversé. — 9. Palpitation de cœur ; Cœur de palpitation. — 10. Raccorder des bas...

VERTICALEMENT :

1. La dernière ; Il y a la Rouge et la Noire, et d'autres encore. — 2. A une double cataracte inopérable ; A moi. — 3. Le contraire de mettrai à l'envers ; Un mot qu'il faut lire à reculons. — 4. Fin d'infinif ; Un, deux, trois sultans. — 5. Pour donner l'estocade. — 6. Lettre grecque ; Groupai par destination. —

7. Est très attachée à sa sœur. — 8. Loin des yeux, près du cœur ; Loin du cœur, près des yeux. — 9 N'ont pas besoin de... somnifère, à ce qu'on dit ; Chef. — 10. Il vaut mieux l'avoir que d'y être ; Autocrate.

Anagramme

Je suis avec cinq pieds, empire asiatique, Mais si vous les brouillez assez adroitement

Je deviendrai alors animal domestique ; Brouillez encor, et vous aurez son logement

Devinette buresque

Trois schahs (de Perse) ivres et no-têtes, boivent du champagne à minuit, dans un champ.

D'après ces données, trouver la superficie du champ et la valeur du terrain.

Rébus graphique

6, 6, 6, 6, 6, 6 près, 606, 6, 6, 606, 6 près.

SOLUTION DU MOIS PRÉCÉDENT

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. COUVERTURE. — 2. ARRIMEUR. — 3. BAAL. — PA-BLO. — 4. AGNEAU. — AIN. — 5 LEIS. — GONON. — 6. NAIN. — 7. SA. — MEA. — 8. TROU. — NIMBE. — 9. ÉMUS. — THEON. — 10. SÈTE. — ES. — AT.

Verticalement : 1. CABALISTES. — 2. ORAGE. — ARME. — 3. URANIE. — OUT — 4. VILES. — MUSE. — 5. EM. — 6. RÉPUGNANTE. — 7. TUA. — OA. — I. H. S. — 8. URBANISME. — 9. LION. — BOA. — 10. ETONNEMENT.

Rébus Graphique

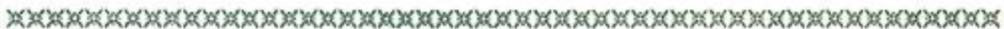
Aide-toi, et Dieu t'aidera.
(É de Toi, É d'Ieu, T de Ra).

TEMPS PROBABLE EN DÉCEMBRE

Le début du mois est doux mais perturbé et pluvieux, avec de basses pressions et vent d'Ouest, jusqu'au 4 décembre. — A partir du 4 et jusqu'au 10, au contraire, c'est une période sèche, et froide, avec hausse barométrique et vents du Nord-Est que l'on doit prévoir dans la plupart de nos régions. Mistral sur la vallée du Rhône. — Vers le 10 décembre, une perturbation froide est à craindre avec chutes de neige ou de pluie glacée suivant les altitudes. — A partir du 13, l'atmosphère s'assainit : c'est un temps sec avec fortes gelées qui est probable à peu près partout jusqu'au 18 Décembre. — A cette date du 18, la température s'adoucit par suite du passage d'une dépression venant de l'Ouest et traversant la France en diagonale / ; chutes de pluie ou de neige à peu près générales les 18 et 19 décembre. — Le froid sec reprend vers le 20 et la dernière décade de l'année est probablement partout très froide, prodrome d'un hiver rigoureux, sauf dans le Sud-Est favorisé d'une température plus clémente.

Alfred JOUON, météorologiste.

Reproduction interdite.



IMP. JONNE PRESSE DU MIDI - YAISON-LA-ROMAINE LE DIRECTEUR GÉRANT : NOËL BAGABET

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

**Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert

AU PARADIS DU CYCLE

Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,
MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

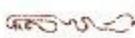
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

—& PRIX MODÉRÉS &—



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE